



L'appel du Maître.



✠ Mort de S. S. Pie X ✠

Il y a un mois, nous célébrions dans la joie, la sécurité et l'espérance le onzième anniversaire de l'élection du Cardinal Sarto au suprême pontificat. Aujourd'hui, il nous faut pleurer la mort de Pie X. Le souverain Maître en appelant à la récompense son fidèle serviteur, a mis fin à cette vie d'angoisses, de douleurs immenses que créait au Pasteur universel des âmes cette guerre cruelle qui plonge tout l'Europe et le monde entier dans la plus profonde consternation.

Le Seigneur a jugé que c'était l'heure d'échanger sa prison du Vatican pour le trône du ciel, la couronne d'épines que les ennemis de l'Eglise serraient chaque jour davantage autour de son front, pour le diadème éblouissant de la gloire, et de verser dans son âme les flots de la joie infinie et sans mélange.

Pour nous, il est vrai, c'est le deuil et la tristesse; nous ne saurions trop en manifester l'expression pour l'honneur de celui que nous avons perdu et la satisfaction de notre amour filial.

Rarement, on a vu un pontificat si fécond en œuvres. Dédaigneux de la diplomatie, sa grande, son unique préoccupation a été le point de vue spirituel. Il est toujours allé droit, ayant à réaliser

cet idéal tracé dans sa devise: "Tout restaurer dans le Christ." Réforme de la musique sacrée, codification du droit canon, condamnation du modernisme, décrets sur les mariages mixtes, sur les dispositions à la communion fréquente et quotidienne, sur l'âge de la première communion des enfants, réforme du bréviaire, etc... sa sollicitude paternelle a tout embrassé.

" Il est sans contredit, disait S. G. Mgr Bruchési, un des plus illustres pontifes qui aient occupé le Siège de Pierre. Une piété ardente, une humilité qui rappelait celle des plus grands saints, une bonté suave jointe, quand il s'agissait de la doctrine à défendre et des erreurs à condamner, à une inébranlable fermeté, tels me paraissent avoir été les principaux traits de sa vie. Mais Pie X gardera surtout un nom glorieux dans l'histoire de l'Eglise: il s'appellera *le Pape de l'Eucharistie.*"

Aussi ce bien-aimé Pontife, qui avait donné tant de marques de sa grande dévotion envers le Très Saint Sacrement est mort comblé des secours que procure l'Eucharistie aux mourants. Il s'est éteint sur le Cœur et dans les bras de Celui dont il fut une si douce, si majestueuse et si complète figure. Néanmoins il continuera d'aimer l'Eglise au ciel, de la protéger, de la conduire; il assistera son successeur; et l'on verra encore que si les Papes meurent, la Papauté ni l'Eglise ne meurent, parce que le Christ, Vie de l'une et de l'autre au Sacrement de l'Eucharistie, continue de demeurer ici-bas dans son immortelle Hostie, inspirant le Pape, vivifiant l'Eglise et achevant par le Pape et l'Eglise, l'œuvre du salut du genre humain.

Tous les cœurs aimaient l'auguste Père que nous venons de perdre, tous les yeux le pleurent et toutes les bouches le louent. Pie X emporte notre reconnaissance et notre amour! A son successeur et à l'Eglise notre fidélité et notre dévouement!!



Chapelle des Religieux du T. S. Sacrement à Montréal.

❁ La Vocation Eucharistique ❁

(Voir notre gravure.)

“*Ecce sto ad ostium et pulso!* — Voici que je me tiens à la porte et je frappe!”

Notre gravure représente le divin Maître s'en allant à travers le monde, frappant à la porte des cœurs qu'il aime, les suppliant de lui ouvrir, d'entendre son appel et de le suivre sans retard.

Tous les ans quelques-uns répondent sans hésiter à ces appels du divin Roi des âmes; ainsi, cette année nous avons pu voir dans notre Cénacle de Montréal neuf jeunes gens venus des Séminaires de Nicolet, de Trois-Rivières et des Juvénats de Terrebonne et de Suffern, se consacrer au service de l'adoration du Très Saint Sacrement par la prise d'habit. Qu'il était beau de les voir

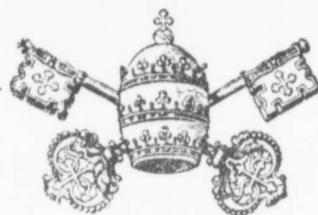
s'agenouiller aux pieds de l'Hôte de nos Tabernacles et là, lui offrir sans retour la fleur odorante de leur jeunesse ensoleillée! Et, comme Notre Seigneur a du agréer avec bonheur cette offrande généreuse, car il aime les prémices!

Cependant faut-il croire que pour cela sa soif des âmes vouées à son service soit satisfaite? Non pas! Il est insatiable et toujours il frappe à la porte d'autres cœurs, et les presse avec des instances toutes paternelles de venir le servir dans l'exercice de la vie religieuse et adoratrice.

Jeunes gens de nos collèges qui, depuis votre enfance peut-être, entendez ce touchant appel, ne résistez plus, ouvrez vite à Celui qui frappe depuis si longtemps et promettez à Notre Seigneur de lui donner votre cœur; et, laissant là les appâts trompeurs du monde, mettez-vous résolument à la suite du Maître.

Et vous, jeunes gens de nos campagnes, ne sentez-vous pas la présence de Jésus à la porte de votre cœur? Oh! Notre Seigneur connaît votre peu de science; il ne demande pas de vous des facultés remarquables. Ce qu'il demande, c'est votre bon cœur et votre bonne volonté, avec un désir sincère de le servir fidèlement. Avec cela, venez à Lui avec confiance; Il vous recevra à bras ouverts, avec effusion et, en retour, il vous comblera de ses bénédictions les plus cordiales.

Venez donc, qui que vous soyez, Jésus vous appelle à la vocation adoratrice, à son royal service. Ne le laissez pas stationner plus longtemps à la porte de votre cœur, y frappant en vain. Entendez ces douces paroles: "*Veni, veni, noli tardare.*— Mon ami, viens, viens sans retard!" — "*Immola Deo sacrificium laudis.*" Offre à Dieu, un sacrifice de louange, par l'immolation des douceurs du foyer paternel. Et en récompense, tu goûteras les douceurs eucharistiques et l'affection de ce bon Maître qui sera pour toi, un père, . . . une mère. . . Venez et goûtez combien le Seigneur est doux!



AU
DIGNE SUCCESSEUR
DU REGRETTE PONTIFE PIE X
S. E. LE CARDINAL DELLA CHIESA
ARCHEVEQUE DE BOLOGNE
ELU PAPE LE 3 SEPTEMBRE SOUS LE NOM
DE
BENOIT XV
PREMIER ET SOUVERAIN PRETRE
DE L'EUCARISTIE
VICAIRE VISIBLE ET BOUCHE INFALLIBLE
DU DIEU CACHE
EN L'HOSTIE
TEMOIN VERIDIQUE ET GARDIEN INCORRUPTIBLE
DE LA CROYANCE CATHOLIQUE
AU
MYSTERE DE FOI
DISPENSATEUR SUPREME DU PAIN DE VIE
GUIDE ASSURE DE LA VERITABLE PIETE
RESPECT, OBEISSANCE, AMOUR
AUJOUR'HUI ET TOUJOURS!

⇒ Avant d'aller Combattre ⇐

A LA TABLE SAINTE.

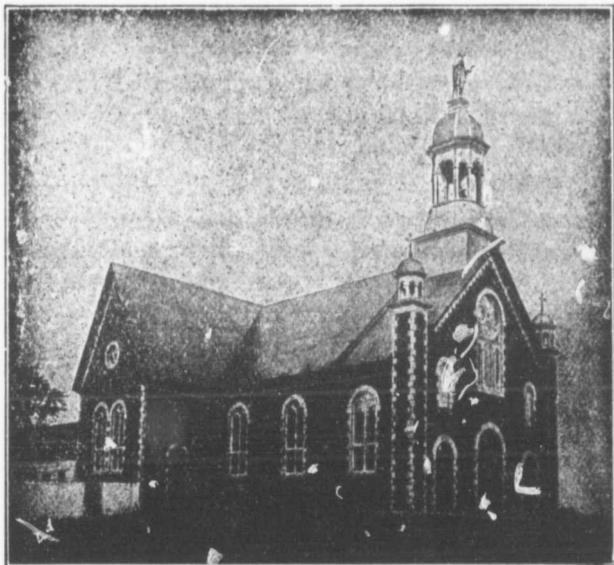


“La France est levée tout entière, d'un seul cœur et d'un seul élan, contre l'agresseur. Ce merveilleux sursaut patriotique est doublé d'un admirable jaillissement de ferveur. Certaines feuilles, naguère anticléricales,— il n'y en a plus pour le moment — ont souligné elles-mêmes, avec émotion, l'extraordinaire affluence des hommes jeunes au confessionnal et à la Table sainte.

C'est en foule, en effet, que les appelés, aussitôt paru le décret de mobilisation, se sont rendus au Tribunal de la Pénitence et au Banquet divin. Un vicaire de mes amis déclarait qu'il n'avait jamais confessé, d'une seule traite, autant d'hommes. Et ce ne sont pas seulement les pratiquants habituels et convaincus qui tiennent à remplir leur devoir religieux. Des tièdes ou des indifférents, ressaisis par la pensée de la mort et le péril de la patrie, reviennent simplement à Dieu. Des esprits mêmes, qu'on croyait hostiles se révèlent chrétiens. On m'a cité le cas de deux frères, engagés l'un et l'autre dans le parti socialiste unifié, qui tous deux, avant de partir, ont voulu se munir de l'absolution et de l'Eucharistie. La foudre, en nous frappant, au lieu de nous abattre, a réveillé chez nous les vieilles aspirations patriotiques et chrétiennes. L'épreuve qui commence, si elle est un châtiment terrible, s'annonce aussi, dès le premier jour, comme une purification. Des millions de prières montent du sol de France vers ce Christ qui s'est toujours affirmé l'ami des Frانس. Nous espérons!”

FRANCOIS VEUILLOT.





A LA CHAPELLE DE LA REPARATION

LE GRAND EVENEMENT DE LA SAISON.

Après les belles journées des 12 et 26 Juillet qui réunirent 2,400 et 3,000 personnes faisant cortège au Dieu Roi de l'Hostie dans le bosquet d'érables de la Réparation, Dimanche le 16 Août, la Chapelle était bien petite pour recevoir toute la foule qui se pressait pour assister au *baptême d'une fort jolie cloche* qui a le nom de "Pierre-Julien Eymard". Mgr Roy, P. A. ,Vicaire Général du diocèse de Montréal, officiait. Le sermon fut donné par le R. P. Tardif, S. S. S. L'orateur avait pris pour sujet:

Le Roi de l'Hostie, Jésus, par la voix de la cloche va nous appeler: 1o à son banquet incomparable; 2o à adorer; 3o à le consoler pour toutes les amertumes dont il est abreuvé dans son sacrement. Le prédicateur développe ces pensées et termine par ces paroles:

“ Et toi, “ Pierre-Julien-Eymard ”, sache bien que celui dont tu portes le nom aimait à s'appeler le Jean-Baptiste de l'Eucharistie et comme tel appeler les foules à l'Hostie. Voilà aussi ton rôle. Puisses-tu t'en acquitter toujours avec succès.

“ A la voix du fils de Zacharie, le peuple Juif quittait ses villes et ses villages, et se portait en foule sur les rives du Jourdain, demandant pardon pour ses péchés et ceux de la nation.



Le Calvaire à la Réparation.

Qu'à ta voix, l'on voie aussi accourir ici sur les rives du Saint Laurent nos populations de Montréal et des alentours venant implorer pour eux, leurs familles, et le pays tout entier pardon et miséricorde

Dès que tu seras arrivée là-haut, je désire qu'avant toute chose tu sonnes une longue et triomphante volée de gratitude pour le bien-aimé et obligeant prélat qui va te bénir; pour la vénérée Mlle de la Rousselière, fondatrice de ce sanctuaire et aujourd'hui digne fille du Carmel; pour son excellente sœur et collaboratrice Mme Brisset des Nos dont les restes vénérés

reposent ici; pour tous les amis et bienfaiteurs de la "Réparation"; pour les généreux donateurs dont tu es le magnifique cadeau; pour les distingués parrains et marraines qui te patronnent; pour tous ceux qui ont concouru aux apprêts de ton baptême, enfin pour tout ce peuple qui t'admire et est avide de t'entendre. "Viri ad vos clamito; audite me quoniam de magnis rebus locutura sum": Hommes, c'est à vous que cette cloche va parler; écoutez-la bien parce qu'elle va vous dire de grandes choses."

Puis les parrains et les marraines nombreux et généreux vinrent porter leurs aumônes et sonner la cloche qui pendant plus d'une heure remplit de ces harmonieux et vibrants échos la chapelle et les alentours.

Après un léger goûter sous les arbres dans la cour de la communauté, et les remerciements du directeur de la Réparation, tous revinrent, joyeux d'avoir fait l'aumône au Dieu de l'Hostie qui doit être, comme l'a dit le Vénérable P. Pierre-Julien Eymard "le premier pauvre dont on doit prendre soin."

Les exercices du pèlerinage, pour cette année, se continueront jusqu'à la fin d'Octobre.

Congrès Eucharistique Paroissial

DE

Ste Anne des Plaines.



ANDIS que se déroulaient à Lourdes les grandioses solennités du vingt-cinquième Congrès eucharistique international, il est un petit village privilégié du diocèse de Montréal qui fut le théâtre de fêtes eucharistiques dignes d'être signalées à l'attention de nos lecteurs.

Il s'agit du *Congrès eucharistique paroissial de Sainte-Anne des Plaines*, le premier de ce genre au Canada, organisé pour commé-

morer le 125^{ème} anniversaire de la fondation de la paroisse et le 25^{ème} anniversaire de l'ordination sacerdotale du curé actuel, M. l'abbé Edmond Coursol.

A n'en pouvoir douter, le Congrès eucharistique de Montréal porte ses fruits. Comme le lisait très justement le vénéré jubilaire dans son adresse de bienvenue à Monseigneur l'Archevêque, le Congrès mémorable de 1910 a jeté dans tous les cœurs, ceux des fidèles comme ceux des prêtres, l'étincelle de l'amour de Notre Seigneur. Ce feu de l'amour du Christ se propage, devient un véritable et beinfaisant incendie, embrasant les cœurs du désir d'exalter Jésus au Saint Sacrement de l'autel. C'est bien là le noble et consolant spectacle qu'il nous a été donné de contempler à Sainte-Anne des Plaines, après celui de Sainte-Thérèse en Septembre dernier.

Le côté original du Congrès eucharistique de Sainte-Anne, c'est qu'il a été strictement paroissial: les sermons, les rapports et les discours ont été faits par des prêtres, des religieux, des laïques originaires de cette paroisse privilégiée. Toutes les décorations ont été faites par les paroissiens, et il faut le dire à leur honneur, elles ont été prodiguées sans compter et partout avec un goût exquis. Les arches de verdure, les mâts enguirlandés, les inscriptions et les oriflammes, rien ne manquait pour donner à ces fêtes un éclat inaccoutumé. Pendant une semaine entière, les habitants n'avaient pas hésité à prêter chevaux et voitures pour transporter les matériaux qui devaient embellir le parcours de la procession. D'après le témoignage du curé, les femmes et les filles, les hommes et les jeunes gens, jusqu'aux vieillards et aux enfants, tous avaient tenu à faire leur part dans l'organisation de ces fêtes.

Le Dimanche, 26 Juillet, fut la journée des grandes manifestations. Les messes se succédèrent sans interruption durant toute la matinée et l'on peut dire que tous les

paroissiens firent ce jour-là la sainte communion. A 7½ h., Monseigneur l'Archevêque célébra une messe basse durant laquelle les enfants de la paroisse prirent part à une communion générale. A cette messe, on chanta de pieux cantiques en l'honneur de Jésus-Hostie. La messe terminée, Sa Grandeur monta en chaire et, se mettant à la portée des jeunes intelligences qui l'écoutaient, fit à haute voix l'action de grâces après la Communion. A l'attention soutenue qu'apporta son jeune auditoire, l'on pouvait aisément se rendre compte que chacune des paroles de Sa Grandeur allait au cœur de ces enfants.

Une température idéale favorisa la cérémonie toujours si impressionnante de la messe en plein air qui eut lieu à 9½ h. Toute la foule, évaluée à plusieurs milliers de personnes, s'unissait au prêtre en chantant les répons. Monseigneur l'Archevêque assistait au trône. Un contingent de Zouaves pontificaux et les Messieurs de l'Adoration nocturne de Montréal étaient présents à la cérémonie.

A mesure qu'approchait l'heure de la procession du Très Saint Sacrement, fixée à 3½ h., le flot d'étrangers grossissait toujours, arrivant des paroisses voisines et même de Montréal. Pas moins de six à sept mille personnes assistèrent à cette manifestation qui fut des plus imposantes. Le Très Saint Sacrement était porté par le vénéré jubilaire; Monseigneur l'Archevêque suivait le dais en *capra magna*. Puis venait un grand nombre de notabilités et plusieurs personnages de marque.

Arrivés au second reposoir, dressé sur la place de l'église, une amende honorable et une consécration au Sacré-Cœur furent répétées par toute la foule. Puis Monseigneur l'Archevêque prononça cette courte mais vibrante allocution :

“ *Mes bien chers Frères,*

“ *Vous venez de donner un bel exemple de foi et de piété. En union avec les congressistes de Lourdes, vous avez voulu*

faire à Jésus au Très Saint Sacrement le plus magnifique triomphe. Votre procession me rappelait celle de 1910 et celle de Sainte-Thérèse l'an dernier. Ce ne sont pas seulement vos voix qui parlent et qui chantent, ce sont les pierres elles-mêmes qui crient et adorent. Les inscriptions qui ornent vos rues répètent les cris, les prières, les supplications des foules de la Judée au passage du divin Sauveur : " Seigneur, ayez pitié de nous ! Jésus bénissez-nous ! Jésus, guérissez nos malades ! Jésus, bénissez nos enfants ! " Autrefois, quand Jésus passait, à sa voix les paralytiques marchaient, les aveugles recouvraient la vue, les sourds entendaient, les affligés étaient consolés. Des enfants il disait : " Laissez-les venir à moi " ; à tous : " Venez tous à moi, vous qui êtes fatigués, et je vous referai ". Sa puissance et son amour ne sont pas amoindris, il vous a exaucés. Les grâces et les bénédictions les plus précieuses vont descendre sur vous.

" Soyez félicités, comme vous avez le droit de l'être. Sainte-Anne mérite le nom de paroisse eucharistique ; c'est là assurément son plus beau titre de gloire. Vous venez de faire des promesses solennelles, vous avez pris des engagements sacrés : soyez-y fidèles. Jésus vous récompensera. Quant à moi, en son nom et au nom de votre glorieuse patronne, sainte Anne, je vous dis de tout cœur, pour tout ce que vous venez de faire à la gloire de Jésus-Hostie, soyez à jamais bénis ! "

Après cette vibrante allocution, le Très Saint Sacrement fut déposé au maître-autel de l'église paroissiale et la foule se dispersa. Le soir, à 8 heures, il y eut sermon au cimetière, puis discours patriotiques prononcés sur la place de l'église. Un superbe feu d'artifice couronna cette journée si pleine de religieuses émotions.



Pour une Messe et une Communion



Le fait se passait en l'an 1657, à la bataille de Montmédy. Quatre soldats de la ville étaient couchés sur le champ de bataille, attendant le lever du jour pour reprendre les armes. C'étaient: le capitaine Jandrin, aussi bon que vaillant; le tout jeune seigneur, Louis de Beauregard, participant à une guerre pour la première fois; les deux autres, deux vieux sergents, fidèles attachés du roi dont l'un était un serviteur dévoué de la famille de Beauregard. Ce fut lui qui, le premier, rompit le silence:

— Demain, c'est le grand jour!

— Oh! continua le capitaine, la belle journée que celle de demain. Comme me le répétait encore ce matin le seigneur de Malandry: ou nous serons vainqueurs, ou nous aurons la gloire de mourir pour Dieu, notre roi, notre Patrie!

— Ma pauvre mère, soupira Louis de Beauregard!

— Allons, mon ami, dit le capitaine, un soldat ne doit jamais se décourager. Ayez confiance; Dieu est avec nous.

— Mon maître, reprit le vieux sergent, souvenez-vous des paroles de Dame Isabelle:

— "Cher fils, pensez souvent que votre mère prie pour vous sans cesse, demandant à Dieu que vous rentriez vainqueur ou que vous mouriez en soldat et surtout en chrétien". — Mais Dieu est avec nous, et près de nous, car je revois encore ce bon religieux qu'ensemble nous rencontrâmes hier. Il nous disait avoir quitté son monastère, afin de pouvoir célébrer chaque nuit le saint Sacrifice dans cette grotte, non loin du champ de bataille.

— Eh quoi! s'écria Jandrin, une Messe! Ce serait la dernière peut être. Y êtes-vous, mon jeune ami? Venez avec moi.

— Y pensez-vous réellement, capitaine? Pour une Messe, affronter tant de dangers. L'ennemi rôde à deux pas d'ici.

— Demain, dit gravement le capitaine, demain, pour un roi de la terre nous affronterons d'autres périls bien plus grands."

Là-dessus, Louis de Beauregard, qui ne voulait pas que l'on pût douter de sa bravoure, se leva, et tous deux se mirent en route.

— "De la prudence, murmura le vieux sergent, gardez votre vie pour nous aider demain; surtout, pas de lumière, et ne soufflez mot."

La nuit était sombre. Les deux militaires marchaient difficilement, péniblement, s'engageant dans les ronces, heurtant les mille aspérités du sol.

“ Capitaine, ... n'entendez-vous rien ? Des hommes se dirigent sur cette même route, en sens inverse. Pour sûr, c'est l'ennemi !

— Notre-Dame nous garde ! sautons dans ce fossé jusqu'à ce qu'ils soient à cent pas de nous.”

Et les ennemis passèrent sans se douter de la présence de nos deux braves. Dix minutes après, ces derniers reprenaient leur chemin sans plus s'inquiéter des obstacles de tous genres qu'ils rencontrèrent encore.

Enfin ils arrivèrent et pénétrèrent dans la grotte. Le bon Père Antoine fut bien surpris et bien ému en apprenant le motif de leur expédition nocturne.

“ Oh ! oui, ajouta de Beauregard, pour une Messe, c'était bien s'aventurer et s'exposer.

— Louis, reprit avec calme son compagnon, hier je fus mandé par Jean seigneur de Malandry. Pour répondre à son appel, fier de l'honneur qu'il me faisait en pensant à moi plutôt qu'à tant d'autres, je bravais le danger, je frôlais l'ennemi bien des fois. Qu'importe ! J'arrivai à la misérable tente qui abrite notre chef héroïque. Je le remerciais, heureux et fier d'avoir été choisi pour recevoir ses ordres. Cette nuit, Dieu m'a fait un honneur incomparablement plus grand en m'invitant à assister à la Messe. Et j'aurais été sourd à son appel ? Je remercie de toute mon âme ce Dieu des Armées de m'avoir invité, moi, son pauvre soldat, à assister à la Messe...

— Et à communier, acheva Louis, touché par ces nobles paroles. Père Antoine, confessez-nous, puis nous serons vos enfants de chœur.”

Et la Messe commence... et la Messe s'achève...

Oh ! les deux braves, qu'ils sont heureux ! Jandrin, avec une joie profonde et calme dit “au revoir” au religieux.

Louis de Beauregard, plus enthousiaste a des éclats de lumière dans les yeux.

— Mon Père, dit-il, jamais je n'ai éprouvé tant de bonheur. Demain vous me reverrez au poste !... Mais... si peut-être je n'y étais pas, alors, je vous en supplie, allez consoler ma mère, et dites-lui que j'ai reçu le Viatique !...”

La nuit suivante le capitaine seul était là, car, au plus fort de la mêlée, le jeune seigneur de Beauregard avait été atteint mortellement par un éclat d'obus ; et avec la fierté du soldat chrétien, on l'avait entendu murmurer avant de mourir : “ Roi de l'univers, ce n'est plus dans une grotte que vous me conviez, c'est dans votre Paradis. Recevez-moi, et que durant l'éternité je vous remercie de la grande grâce que vous m'avez accordée cette nuit.

* * * * *

SUJET D'ADORATION

Le Saint Rédempteur

Fête 23 Octobre.

I.— ADORATION.

Dieu a fait une œuvre admirable quand d'une seule parole il a tiré le monde du néant. Plus belle encore fut la création du petit monde, mille fois plus grand et plus admirable que le premier. Je veux parler de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu même.

Il est cependant une œuvre plus merveilleuse, c'est l'œuvre de la Rédemption, que l'on peut bien appeler une seconde création.

Pour avoir quelque intelligence du mystère de la Rédemption, il faut nous rappeler tout d'abord que, par la création l'homme était devenu la propriété de Dieu; et de fait, c'est, bien suffisamment acheter une chose, et la posséder véritablement que de l'avoir créée. Or, tandis que nous étions dans la possession de Dieu, ce qui devait faire notre gloire et notre félicité, nous nous sommes arrachés à sa puissance, et nous nous sommes placés librement sous la domination tyrannique du démon: nous nous sommes indignement vendus à lui, en refusant à Dieu le tribut si légitime de notre soumission et de notre amour.

Cependant Dieu, bon et miséricordieux, n'a pas voulu nous laisser dans ce malheureux état. "Il nous a, dit l'Apôtre, arrachés à la puissance des ténèbres, pour nous transporter dans le royaume du Fils de son amour." Ainsi nous a-t-il rachetés, c'est-à-dire achetés une seconde fois, car tel est le sens du mot Rédemption, c'est un second achat, par lequel l'esclave est tiré de la servitude qu'il avait méritée et subie auparavant.

Et à cette fin, il a pris sur Lui toutes nos iniquités, et victime volontaire et soumise, il s'est laissé attacher par quatre grandes plaies à l'arbre de la croix, et il a offert son sang à la justice divine comme prix de notre rançon.

C'est ce prodige d'amour que l'apôtre saint Pierre tient à rappeler aux premiers fidèles. "Sachez, leur dit-il, que ce n'est



point par des choses corruptibles comme l'or ou de l'argent que vous avez été rachetés, mais par le précieux sang de Jésus, comme de l'Agneau immaculé."

Au souvenir de cet inestimable effort de charité qui ravit l'Eglise d'admiration, aimons à reconnaître que Notre-Seigneur, à raison même de son immolation, à un droit rigoureux aux hommages et aux adorations des peuples.

II.— ACTION DE GRACES.

Les saints dans le ciel ne cessent de bénir Notre Seigneur du bienfait de la Rédemption: " Vous nous avez rachetés dans votre Sang", chantent-ils devant le trône de Dieu.

Comment pourrions-nous ne pas entrer nous-mêmes en participation de ces sentiments, en pensant que ce mystère d'amour se renouvelle perpétuellement en notre faveur?

Nous n'avons pas besoin de revenir au Calvaire pour y contempler un Dieu d'amour mourant victime de propitiation pour le salut du monde. Nos églises ne sont-elles pas de nouveaux calvaires? Nos autels ne servent-ils pas, comme la Croix, à l'immolation de la même victime? Non, il n'a pas suffi à la charité de Notre Seigneur d'avoir préparé et payé le prix de notre rançon par les travaux de sa vie mortelle, par ses opprobres, par la mort ignominieuse de la Croix. Il a voulu, jusqu'à la fin des temps, nous appliquer tous ses mérites dans le mystère eucharistique et nous aider ainsi constamment à rompre nos liens et à nous tirer de l'horrible servitude du démon. — Il fait plus encore: pour nous procurer la liberté, de nouveau il se rend esclave; et sa mort mystique perpétuellement renouvelée à l'autel a pour but essentiel de nous sauver la vie.

O mystère de puissance et d'amour qui dépasse non seulement toutes les conceptions de mon esprit, mais encore les désirs de mon cœur! Notre Seigneur me met entre les mains l'Hostie qui m'a racheté: il ne se contente pas de l'aspersion générale qu'il a faite de son Sang sur la croix; il le recueille dans une coupe, et il m'exhorte à le prendre et à le boire comme ma rançon particulière. Il me déclare que cette coupe est pour moi le calice d'une nouvelle et éternelle alliance; il me certifie qu'elle est pleine du Sang qui efface les péchés du monde, en

sorte que, dit le P. Ventura, l'Eucharistie est à la Rédemption, ce que la Providence est à la création, et comme la création serait imparfaite sans la Providence, la Rédemption serait incomplète sans l'Eucharistie.

Quel prodigieux mystère! Non, l'éternité ne sera pas de trop pour exalter les miséricordes divines!

III. — REPARATION.

L'apôtre saint Paul, écrivant aux Colossiens, se réjouit des souffrances qu'il endure pour eux, en pensant que par là il ajoute aux souffrances du Christ le complément qu'il leur faut. Mais quoi! peut-il manquer quelque chose à la Passion du Sauveur? "Oui, répond saint Augustin, Celui qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous." Outre notre adhésion par la foi au mystère de Jésus mourant, il faut encore notre part de renoncement et de sacrifice. "Que celui qui veut être mon disciple, dit le Maître, se renonce, porte sa croix et me suive." — Où, Seigneur? — Au Calvaire et de là au Ciel. S'il a fallu que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire, tout chrétien doit s'attendre à souffrir et à sacrifier son Isaac, c'est-à-dire, ce qu'il a de plus cher. Le ciel n'est pour lui qu'à ce prix.

La nécessité de la réparation est donc évidente. Voyons dès lors où nous en sommes en fait de mortifications et de pénitences. — Quels sacrifices avons-nous faits? Quelles vertus avons-nous sérieusement pratiquées? Hélas! si nous voulons analyser notre vie, nous aurons à constater toujours à peu près les mêmes négligences, les mêmes infidélités. Scrutons notre conscience et comprenons le besoin de réformer notre vie et, pour cela, entrons résolument dans la voie de la pénitence volontaire, vraie monnaie, propre, comme dit saint Augustin, à acquitter les dettes de nos péchés.

Les humiliations, les souffrances de la Passion n'ont pas suffi à l'amour du Sauveur. Après avoir reconquis sa gloire par la Résurrection, il l'a voilée de nouveau dans le mystère eucharistique. Toutes ses grandeurs sont là comme anéanties — rien n'y apparaît ni de sa divinité, ni de son humanité — ses souffrances et son immolation y sont renouvelées perpétuellement, et tout cela par amour pour nous!

Pourrions-nous être insensibles aux humiliations et aux tristesses de notre Dieu ? C'est pour s'approcher de nous, qu'il s'est anéanti sous les espèces eucharistiques et livré, en cet état, aux mépris des incrédules, aux blasphèmes des impies, aux profanations des sacrilèges. Quel mauvais cœur nous aurions, si nous n'éprouvions le besoin de le remercier amoureusement de ses abaissements, et surtout d'imiter sa vie de sacrifice et d'immolation !

IV. — PRIERE.

S'il nous avait été donné d'assister au sacrifice du Calvaire, de recueillir le Sang divin, disons mieux, s'il nous avait été donné de nous emparer de la Victime, de nous approprier ce Sang et cette mort, nous nous serions crus tout-puissants.

Ranimons donc notre foi, il nous est donné d'assister à l'admirable sacrifice : le Calvaire en effet, dit Bossuet, n'est pas à Jérusalem : il est ici ; la Croix c'est l'Autel. Chaque jour, c'est le Vendredi Saint ; à chaque heure, un Dieu s'immole, meurt sur l'Autel. Sachons donc nous emparer du Pontife qui, au terme de sa carrière et sur l'arbre de la croix, comme nous l'apprend l'apôtre saint Paul, a élevé vers son Père ses gémissements et ses supplications, qui a été et qui le sera toujours à cause du respect qui lui est dû.

Aimons à redire aujourd'hui la prière du Roi-Prophète : *Redime me et miserere mei*. O divin Rédempteur, daignez user à mon égard de votre miséricorde ; délivrez-moi des chaînes qui pourraient encore me rendre captif, et chargez-moi de vos propres chaînes. Oui, Seigneur, enchaînez mon cœur avec les chaînes de votre charité, mon esprit avec les chaînes de la vérité qui est Vous-même, mes sens avec les chaînes de votre mortification. Retenez-moi à votre service : ne vous laissez pas enlever ce que vous avez acheté à un si haut prix — tenez-moi bien pour que je ne puisse pas vous échapper ; marquez-moi de votre sceau divin, pour qu'aucun étranger n'ose tenter de me ravir à votre tendresse. Je ne veux dépendre que de vous et ne vivre que pour vous. Je n'aspire qu'au bonheur de mourir dans votre amour.

L'Archiduc Ferdinand.

TRAITS DE PIÉTÉ EUCHARISTIQUE.



Le prince François-Ferdinand et la duchesse de Hohenberg, tombés il y quelques mois sous les coups d'un cruel assassin, étaient tous les deux très pieux. On a raconté les deux traits suivants qui montrent combien leur piété était sincère.

Le prince Ferdinand se trouvait un jour en villégiature dans un petit village des alentours de Marienbad. Lorsqu'il fut installé, son premier souci fut d'aller faire à l'église sa visite au Saint Sacrement.

Mais il est 7 heures du soir. La porte est fermée.

— Où habite le sacristain ? demanda l'archiduc à un groupe d'enfants qui jouent sur la place.

— Le curé, vous voulez dire. . . Vous n'avez qu'à prendre la première rue à droite. C'est à trois minutes d'ici, répondirent les enfants.

Alors, François-Ferdinand va lui-même chercher la clef chez l'humble curé du calme village. Et, sans se nommer, il retourne à la petite église où, seul devant le Saint Sacrement, il fait sa prière du soir.

Le brave curé n'apprit que le lendemain l'importance de ce fidèle attardé.

La duchesse son épouse, toujours très fidèle assistante des offices qui se faisaient à son château, ne se contentait pas d'entendre elle-même la messe avec piété. Elle tenait à ce que le dimanche tout son entourage remplît ce grand devoir du chrétien.

Un vétérinaire viennois mandé à Konopischt prétendait, sa consultation donnée, repartir le lendemain matin pour Vienne, mais ce lendemain était un dimanche. Et le soir même un domestique de la princesse venait rendre le vétérinaire attentif au fait qu'il manquerait la messe, s'il s'obstinait à vouloir repartir le lendemain à l'aube. Pour se tirer d'embarras, le vétérinaire répondit qu'il avait songé : il descendait à Gmund pour accomplir ses devoirs religieux.

Le serviteur se retira, mais pour revenir l'instant d'après frapper à la porte du vétérinaire qui, sur ces entrefaites, s'était mis au lit. " La princesse, déclara le serviteur, vient de regarder dans l'indicateur. Elle a trouvé que vous arriviez à Gmund trop tard pour entendre la messe, mais elle a fait prier le chapelain du château de dire la messe à votre intention une heure avant le départ de votre train."

Quelques échos du Congrès de Lourdes



Le 26 Juillet 1914 a été le plus grand jour eucharistique que le monde ait connu. Dans presque toutes les églises de l'univers catholique les fidèles se sont rendus, les uns pour recevoir la sainte communion, les autres au moins pour adorer le Roi des rois caché sous les humbles espèces du pain. Des triduums ont été prêchés, des processions ont été organisées, le même acte d'amour s'est échappé de tous les cœurs et la même consécration a été prononcée au nom de tous les peuples partout où se rencontre un autel catholique.

Ainsi s'est réalisée cette parole écrite il y a six mois : " Il faut que le 26 Juillet le monde entier soit converti en un immense encensoir d'où s'échappent les parfums ardents de l'adoration, de la prière et de la reconnaissance."

RECEPTION DU CARDINAL LEGAT.

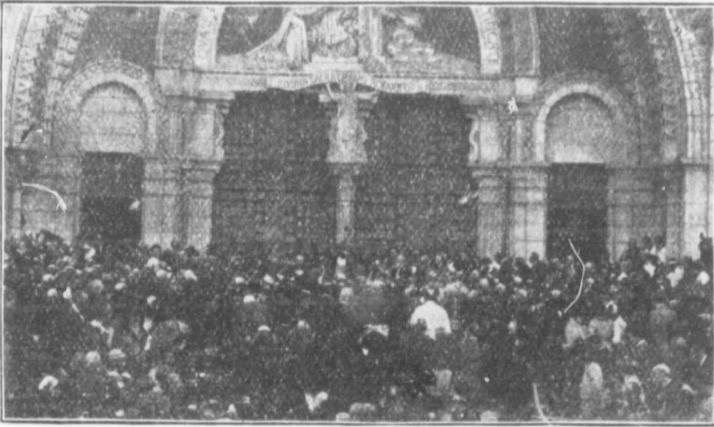
Mardi, 21 Juillet.

Une foule évaluée à 10,000 personnes se presse aux abords de la gare, anxieuse d'acclamer l'envoyé du Pape. L'aspect des rues est charmant, et la circulation y devient difficile. Les maisons sont ornées de guirlandes, de drapeaux, d'oriflammes aux couleurs du Pape et de la Vierge, mélangées avec une extraordinaire profusion.

A deux heures, des vivats retentissent, la fanfare municipale fait entendre les vibrants accents de la Marche papale et Son Eminence le Cardinal Granito di Belmonte s'avance. A sa descente du wagon, il est reçu par Mgr Schoepfer, évêque de Tarbes et M. Lacaze, maire de Lourdes, avec son conseil municipal. Son Eminence fait

son entrée dans les salons de l'Hôtel Terminus, préparés pour le recevoir. Après les salutations d'usage, M. le maire adresse la bienvenue au Cardinal Légat au nom des citoyens de la ville.

Visiblement ému, Son Éminence remercie avec effusion de ces hommages qui lui sont offerts et le cortège se dirige vers la cour de la gare. Une immense acclamation retentit. Le cortège se forme et, tandis que des salves d'artifice parties du Fort, tonnent au dessus de la ville, les voitures



S. E. Le Cardinal Légat donnant sa bénédiction.

se mettent en marche précédées d'un peloton de guides pyrénéens. Les Congressistes et les habitants de Lourdes forment la haie sur le parcours sans interruption.

Pendant ce temps, une foule immense est réunie sur l'Esplanade du Rosaire, comme aux grands jours des pèlerinages. Et c'est au milieu de ce mouvant décor que la voiture du Légat pénètre dans l'enceinte des Sanctuaires.

Un splendide aréopage de cardinaux et d'évêques entoure le Cardinal et donne à l'Esplanade un aspect grandiose que sans doute elle n'a jamais connu.

Au moment où le Légat fait son entrée sur la place du Rosaire des salves d'applaudissements éclatent de toutes parts, des rampes et même des hauteurs du Calvaire.

C'est une ovation indescriptible où se mêlent les cris mille fois répétés de : Vive Pie X, Vive le Légat.

En avant du parvis voici les cardinaux présents qui s'avancent et avec eux les évêques au nombre d'une quarantaine.

Le Légat prend place à son trône situé au milieu du Parvis et debout, écoute en bénissant la voix immense de trente mille catholiques acclamant en sa personne l'autorité du Saint Père qui plane sur ce coin de France où triomphe splendidement la pensée catholique.

Lorsque le cortège a pris place, le Cardinal et son entourage étant toujours debout, la maîtrise, bientôt suivie de la foule, entonne un *Magnificat* dont les échos emplissent tout l'espace des sanctuaires.

Au nom de l'immense assemblée, l'évêque de Lourdes dépose aux pieds du Pape par l'entremise de son Légat l'hommage et de son respect et de sa gratitude. Le Cardinal répond en français. Nous détachons du magistral discours de Son Eminence ces quelques lignes :

“ Venez donc à l'Eucharistie, vous tous qui avez soif et faim de la vie éternelle et de l'amour de Dieu, et vos âmes seront rassasiées.

“ Venez à l'Eucharistie, vous qui combattez péniblement contre les assauts du démon, et vous remporterez la victoire.

“ Venez à l'Eucharistie, vous qui êtes tombés sous le joug de vos passions; venez-y, noyés dans le repentir et l'amour, et vous recouvrirez la paix de vos cœurs.

“ Venez à l'Eucharistie, vous qui êtes courbés sous le poids des infirmités de l'âge et vous y trouverez l'avant-goût des délices éternelles qui vous attendent.

“ Venez à l'Eucharistie, jeunes gens, vous qui êtes l'espoir de vos patries et l'espoir de l'Eglise; il vous faut de la vaillance pour triompher des luttes de votre adolescence et assurer l'avenir: l'Eucharistie fera de vous des triomphateurs et des chrétiens valeureux.

“ Venez à l'Eucharistie, petits enfants, qui entrez dans la vie; venez-y avant que le démon n'ait souillé votre innocence; que Jésus prenne possession de votre âme et la garde pour le temps et pour l'éternité.”

Des applaudissements chaleureux accueillent l'allocution du délégué papal, puis le cortège se reforme. La foule entonne le refrain du traditionnel *Ave Maria* de Lourdes, tandis que le Légat, abrité sous le dais, se rend à la grotte pour sa première visite à la Vierge de Lourdes. La cérémonie liturgique terminée, Son Eminence remonte dans le carrosse, qui se dirige vers le chalet épiscopal.

Le Mercredi 22 commença officiellement le Congrès eucharistique.

Pendant le Congrès

PIETE DES CONGRESSISTES.

L'impression qui se dégage des réunions et des cérémonies du Congrès, c'est que vraiment l'on n'est à Lourdes que pour glorifier Notre Seigneur dans le Très Saint Sacrement. Marie conduit à son Fils la multitude de ses serviteurs. Comme l'écrivait un journal de Lourdes: une seule idée s'empare victorieusement des âmes: honorer pour lui-même le Christ-Roi. C'est l'*Adoremus* qui plane sur les sanctuaires et sur les foules.

Jour et nuit, le Très Saint Sacrement est exposé dans la basilique supérieure. Et sans cesse les adorateurs défilent et prient. Chaque soir, à 10 hrs, commence l'office du Très Saint Sacrement, chanté en plain chant grégorien.

Toute la nuit on adore. Les messes commencent à minuit et se poursuivent jusqu'à 10 hrs du matin. C'est près de 4,000 prêtres qui offrent tour à tour le sang divin dans la coupe d'or du sacrifice. A 7 hrs du matin, il y a messe pontificale à la grotte: et depuis cette messe jusqu'à la procession du soir c'est le triomphe de l'Hostie qui se fait dans l'humble ville de Bernadette.

On offre à Notre Seigneur des prières: on lui offre aussi des fleurs. Il en arrive de partout. C'est une pluie de fleurs qui tombe au pied des Pyrénées. Des wagons chargés de lys et de marguerites entrent en gare. Elles apportent l'hommage des absents. On en fait des gerbes pour les autels, et le soir on les répand à profusion dans les chemins où doit passer le Très Saint Sacrement.

PROCESSIONS DE CHAQUE SOIR.

Il y a de la piété au cœur de tous ces pèlerins venus de pays étrangers. La procession qui se fait chaque soir à à 6 hrs, après l'assemblée générale, manifeste la dévotion de tous. Seul le clergé y prend part. 3,000 prêtres au moins précèdent le dais; 7 cardinaux et près de 200 évêques suivent. Rangés autour de l'Hostie, ils l'entourent comme d'une splendide garde d'honneur. Immédiatement après le dais marche le Cardinal Légat. Très haut de taille, il paraît dominer le cortège. Il représente le Roi visible de l'Eglise.

Quand la procession s'est déroulée autour de l'esplanade encadrée par des milliers de congressistes, elle revient à la grande place du Rosaire. En passant l'on bénit les malades avec l'ostensoir, et Mgr Dubois, archevêque de Bourges, dont la voix puissante domine toute la foule, fait entendre les acclamations que répètent des milliers de voix. Pas une parole qui ne soit une prière. Et au centre de la place, 200 évêques dont les poitrines brillent

des chaînes et des croix d'or, sont prosternés; sur les degrés du parvis, vêtus de leurs mosettes rouges, les cardinaux sont agenouillés. Et 350 exécutants remplissent l'estrade de l'harmonie des hymnes. Ce spectacle est d'une splendeur particulièrement merveilleuse.

Chaque soir également, a eu lieu la procession aux flambeaux, en l'honneur de la Vierge Immaculée. Des milliers de personnes prennent place dans le cortège, et ré-



La Messe en plein air.

pètent sans se lasser le chant de l'*Ave Maria*. Tous tiennent en main un cierge allumé. Parvenu sur la place du Rosaire, ce fleuve de feu qui roule ses flots ardents se transforme en un lac immobile. Les chants de l'*Ave* se taisent, et une voix entonne le *Credo*. La foule reprend ce cantique de la foi, et tous d'une seule voix font monter vers Dieu l'affirmation de leur croyance catholique. Ah! les CREDO du soir, à Lourdes!! Après ce chant, les évêques chantent ensemble et donnent à la foule la bénédiction.

MESSE EN PLEIN AIR.

Dimanche, 26 Juillet.

Les 30,000 *Ave Maria* que Mgr Heylen, fit réciter hier, afin d'obtenir un temps favorable au triomphe de l'Hostie, n'ont pas été prononcés en vain. Après une nuit d'orages diluviens, un beau ciel s'est levé sur Lourdes, et promet l'éclat d'une journée splendide. Des foules nouvelles arrivent et portent à près de 100,000 le nombre des congressistes.

A 10 hrs, grand'messe pontificale chantée par le Cardinal Légat sur le parvis du Rosaire. L'arrivée des prélats fut un spectacle merveilleux. Huit cardinaux en *cappa magna*, et près de deux cents évêques en *mantelletta* violette descendirent en procession la rampe qui conduit de la Basilique supérieure à la place du Rosaire. Un vif soleil dardait sur les soies rouges et violettes, et sur les croix d'or; et pendant que ce brillant cortège déroulait son éblouissante parure, la *schola cantorum* remplissait toute la place de ses chants.

Le parvis du Rosaire offre le plus magnifique coup-d'œil. Au-dessus de l'autel, se balancent les 400 bannières des cheminots français. La chorale exécute une messe en musique, mais on chante le *Credo* de Dumont, que la foule lance vers le ciel.

PROCESSION FINALE.

La messe du matin fut le prélude solennel et magnifique de la grande démonstration de l'après-midi. La procession qui s'est déroulée à travers les rues de Lourdes, fut vraiment grandiose. On estime à plus de 6,000 le nombre de prêtres présents dans le cortège. Les évêques, couverts de la mitre d'or, et crosse en main, précédaient

le dais. Son Eminence le Cardinal Légat portait le Très Saint Sacrement, puis viennent les Cardinaux en *cappa magna* écarlate. Un autel avait été érigé sur le dôme du Rosaire pour recevoir l'ostensoir. De là l'Hostie rayonnait sur la foule immense. Entre les mains du Légat elle



Le défilé des Cardinaux

L. E. les Cardinaux : Farley et Amette, Netto et Sevin, Mgr Schoefer suivi des Députés,

dessina la triple croix de bénédiction, et l'assemblée prosternée, adora.

CLOTURE DU CONGRES.

Nous ne redirons pas le coup d'œil féérique qu'offraient l'Esplanade du Rosaire, les rampes, les chemins du Cal-

vaire couverts de monde, ni l'émotion intense produite par les acclamations répétées avec enthousiasme, ni le spectacle merveilleux présenté par les mille bannières s'abaissant au passage du Roi Jésus, ni le moment solennel où 100,000 têtes s'inclinèrent sous la bénédiction donnée du haut du Rosaire, tandis que des tonnerres lancés de la montagne des Spélugues annonçaient dans les airs la victoire du Christ Roi.

La foule s'écoule au chant d'*Ave Maria* sans fin. La procession avait duré de 3 hrs à 6½ hrs.

Le soir, la ville s'embrase en une féerie lumineuse; elle sillonne toutes les rues de la cité basse et de la cité haute. Là, aux abords des grands hôtels, elle est éblouissante; ailleurs, chez les pauvres, elle se borne à la lueur falote de modestes veilleuses. Mais nul ne s'abstient. Les lanternes multicolores s'agitent à la brise du soir; par intervalle, la lumière des cordons électriques converge vers des motifs eucharistiques.

Dans la nuit, l'antique citadelle se découpe en lignes incandescentes que brouille en gloire d'apothéose la fumée des feux de bengale. Les fusées sifflent, les bombes éclatent en tonnerres formant des gerbes d'étoiles d'argent et d'or. Sur l'esplanade, la vue de la basilique illuminée et de la porte du Rosaire constellée de points électriques fait songer à la Jérusalem céleste dont parle la liturgie: *Beata pacis visio*. Les deux allées de l'esplanade bordées de festons électriques sont deux rives d'un ruisseau de feu qui coule avec un murmure d'*Ave Maria*. Au milieu de cet éblouissement retentit le chant du *Credo*, et la foule immense se disperse, poursuivant dans les rues animées les chants de toutes langues, les louanges de Jésus, de la Vierge et du Pape. Ce sont bien les trois dévotions qui ont animé ce Congrès. Est-ce un signe voulu de Marie? Aux pieds de l'Immaculée, trois belles roses

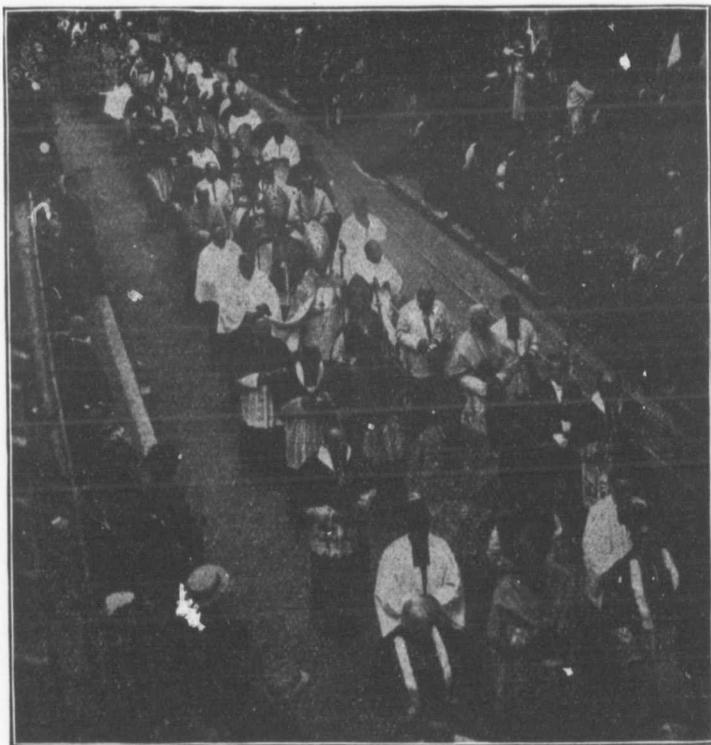
d'une incomparable fraîcheur ont éclos comme le symbole touchant du triple amour que les congressistes emporteront de ces jours inoubliables, amour à l'Eucharistie, à la Sainte Vierge et au Pape.



Le T. S. Sacrement porté par le Cardinal Légat.

Le Congrès de Lourdes a été par-dessus tout une manifestation de profonde piété eucharistique. Jamais l'Hostie ne fut tant priée, tant acclamée. Les grandes processions quotidiennes du Saint Sacrement, les adorations du jour et de la nuit groupèrent autour de l'ostensoir des foules vraiment ferventes.

Aussi tous, laïques et prêtres, ont rapporté de ce Congrès le désir plus ardent d'aimer de tout leur cœur le divin Roi de l'autel, et de le faire de mieux en mieux resplendir dans leur vie.



Le défilé des Evêques.

LE FUTUR CONGRES.

Le prochain Congrès eucharistique qui, selon la règle posée par S. S. Pie X, doit avoir lieu en 1916, se tiendra soit à Beyrouth, soit à Bergame, soit à New-York. Le Comité permanent fixera son choix ultérieurement sur l'une de ces trois villes.

TOUS LES JOURS

ENERGIQUE RESOLUTION

René... n'a que quinze ans; il est ouvrier imprimeur. Il vint trouver le prédicateur.

— Mon Père, c'est décidé, je veux communier tous les jours.

— Mon enfant, est-ce bien possible pour vous? Ne vous engagez-vous pas à une chose que vous ne pourrez tenir?

Le Père apprit que le jeune ouvrier habitait à un quart d'heure de l'église la plus proche; sa communion lui prendrait donc près d'une heure chaque matin, le forcerait à se lever très tôt afin de revenir déjeuner avant d'aller à son travail. De plus ses parents n'étaient rien moins que religieux. Devant tant de difficultés réunies, le Père crut devoir dire :

— Mon enfant, vous êtes jeune, vous avez besoin de repos. La communion quotidienne sera trop difficile pour vous.

— Mon Père, je veux la faire. Je saurai bien m'arranger pour y être fidèle.

— Essayez; je vous félicite de vos belles dispositions. Mais souvenez-vous que, dans les conditions où vous êtes, Notre-Seigneur ne sera pas contristé si vous communiez moins souvent.

Un mois se passa. René pouvait écrire, et nous le citons sans rien modifier à la naïveté du style:

“ J'ai bien réussi et tous les matins je vais communier. Il m'en a quelquefois coûté quelques petits sacrifices, par exemple quand la messe commençait trop tard, j'étais obligé de ne pas retourner manger chez nous... ”

“ Je m'en trouve très bien. Depuis la retraite je n'ai commis aucun péché grave, et maintenant j'en ai déjà une telle habitude, qu'il me semble que si je ne communiais pas tous les jours je n'aurais pas la force pour résister... ”

Le temps vint où il fut empêché de satisfaire sa dévotion, et René écrit :

“ Les jours où je ne puis pas communier réellement, la communion spirituelle se fait pour moi, pour ainsi dire sans que je veuille... Si vous saviez comme on est malheureux quand on est ainsi privé, si ce n'était que la prière, l'espérance et le désir vous maintiennent... ”

Et ce n'est là qu'une faible part des merveilles de la grâce dans cette âme généreuse! René ne rêve plus qu'apostolat; il se fait catéchiste volontaire, engage ses compagnons à fréquenter la Table sainte, etc...

→ **BON CHRÉTIEN, BON FILS, BON SOLDAT** ←

Le fait que nous allons raconter s'est passé à Lyon.

Un jeune soldat, appartenant à un régiment de cuirassiers, vint un jour, *vers quatre heures de l'après-midi*, trouver l'aumônier militaire et le pria de vouloir bien le confesser et lui donner la sainte Communion.

Passe pour la confession, mais se voir demander la sainte Communion, à une heure aussi tardive, avait de quoi piquer l'attention de l'aumônier militaire le plus habitué aux cas imprévus.

Le prêtre demande des explications qui lui sont données aussitôt. Les voici :

Le jeune cuirassier avait une excellente mère qu'il aimait beaucoup. Or, ce jour-là était celui de la fête de la digne femme, et son fils s'était promis, depuis longtemps, de célébrer ce beau jour de la façon qu'il savait lui être agréable. Il irait se confesser, il communierait et prierait beaucoup pour elle. Mais la liberté dans l'emploi du temps est une des moindres prérogatives du soldat. Une inspection inopinée du régiment, puis une revue l'obligent à rester dans les rangs pendant toute la matinée. Cependant le soldat ne perd pas tout espoir. Il se dit que vers la fin de la journée il y aura un moment de répit et, coûte que coûte, il veut communier; car demain ce ne serait plus le jour de la fête de sa chère mère. Au repas du milieu du jour, malgré les fatigues de la matinée et celles que la soirée faisait prévoir, il ne mangea pas.

À quatre heures du soir, enfin, le voilà libre et il court chez l'aumônier. Or celui-ci pouvait-il refuser de confesser et de communier, quelque heure que ce fut, un soldat que le service avait retenu toute la journée, et qui aimait tant sa mère ?

L'aumônier, fut vivement touché de cette démarche qui était, en effet, un acte de vaillante piété envers Dieu et un acte d'exquise piété filiale. Il le confessa aussitôt et lui donna ensuite la sainte Communion.

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes oeuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Sacrement dans notre Sanctuaire.

